

## Au revoir

**D**e ses doigts gantés, il éparpilla maladroitement les feuilles craquantes, puis il se tapit pour se faufiler dans les buissons.

Il regarda autour de lui afin de s'assurer qu'il n'avait pas attiré l'attention, avant de s'éloigner d'un pas traînant sur le sentier. Il avait été malin, fait bien attention à ne laisser aucun indice.

Personne ne la trouverait dans le parc. C'était son secret, non, *leur* secret, mais elle ne dirait rien. Il ne la connaissait pas ; ça aussi, c'était malin. Cela signifiait qu'elle ignorait qui il était.

Il ne l'avait pas choisie pour sa beauté. Il ne l'avait pas choisie du tout. Elle s'était juste trouvée là. Mais elle était jolie – ça lui plaisait.

Aucune femme ne l'avait regardé depuis l'école. Ses yeux rivés dans les siens, elle n'avait prononcé qu'un mot – « Non ! » – mais ça avait suffi à créer ce moment d'intimité entre eux – ils avaient été seuls au monde. Quel dommage qu'il ne puisse la revoir, mais il y en aurait d'autres.

Il pleuvait fort. Il chanta doucement, parce qu'on ne savait jamais qui écoutait.

« Sweet the rain's new fall, sunlit from heaven, like the first dew fall, on the first grass, praise for the sweetness of the wet garden<sup>1</sup>... »

La pluie la purifierait.

Au détour d'un coude sur le sentier, il hésita en apercevant quelqu'un avancer vers lui. Une dame âgée, bien moins jolie que la femme qu'il avait cachée sous les feuilles d'automne. Elle lui demanda s'il connaissait un magasin de musique – Bretts. Comme il ne savait pas quoi répondre, il se hâta de continuer son chemin. Il n'avait pas le droit de lui parler.

« Ne parle jamais à des inconnus », dit mademoiselle Elsie.

Le parc était un endroit dangereux ; il ne pouvait pas faire confiance aux gens qui lui offraient des bonbons. Il ne devait pas non plus monter en voiture si on lui proposait de le ramener chez lui, même si on l'appelait par son nom. Le monde était plein de péchés. La femme le suivit du regard. Il était effrayé.

« Ne t'inquiète pas, dit mademoiselle Elsie. Je ne laisserai personne te faire du mal. » Il marcha plus vite, sans se retourner.

---

1 Extrait de la chanson de Cat Stevens, *Morning Has Broken* :  
*Douce la pluie qui vient de tomber, ensoleillée par le paradis*  
*Comme la première rosée, sur les premières herbes*  
*Louanges à la douceur du jardin humide.*

## Sophie

Un cri strident perça le silence. Judi regarda désespérément sa fille. Les traits tordus par la rage, Sophie secouait furieusement ses boucles blondes.

— J'veux pas ! hurla-t-elle.

Elle tapa du pied, courut à la table, puis jeta son bol en plastique sur le sol. Les Coco Pops et le lait brun roux éclaboussèrent le carrelage. Judi fit un mouvement brusque en avant, empoigna le petit avant-bras de Sophie, puis lui donna une claque sur la main. Le visage de l'enfant, d'abord muet de stupéfaction, ne tarda pas à se décomposer. Il fallut à sa mère près d'une heure pour la calmer. L'harmonie venait à peine d'être restaurée quand on sonna à la porte. Judi se rappela qu'elle avait invité sa voisine, ainsi que son jeune fils. Elle alla ouvrir ; sur le perron se tenait Alice, avec deux enfants dans son sillage.

— Désolée, dit-elle. J'ai complètement oublié que j'avais promis de surveiller le copain de Jamie. Si tu préfères, on peut remettre ça à un autre jour.

Avant que Judi ne puisse répondre, Alice arriva en courant, poussant des cris de joie.

— Jamie ! Jamie !

Judi sourit.

— Ne sois pas ridicule. Entrez. Ça ira très bien. Gerta peut tous les emmener au parc.

Judi et Alice s'assirent devant un café accompagné de fines tranches de gâteau, tandis que les trois enfants s'éloignaient d'un bon pas sur le trottoir, derrière Gerta.

— On va au parc, fredonna Jamie, et Otto répéta les mots d'une voix chantante.

L'aire de jeu était située tout au bout de Lyceum Park. Gerta, espérant qu'elle verrait le jeune jardinier qui travaillait parfois là-bas, sourit en franchissant la grille ouverte. Elle jeta des regards impatients autour d'elle, mais l'endroit était désert. C'était un parc urbain typique, assez ordinaire, avec de l'herbe rabougrie et un lac doté d'un timide jet d'eau qu'on aurait été bien en peine d'appeler une fontaine. Quelques canards suivaient leur petit train-train au bord de la surface écumeuse, à côté de gros pigeons. Après un tournant dans l'allée étroite et asphaltée, l'aire de jeu apparut sur leur droite, le sol couvert d'écorce. Alors qu'ils approchaient du principal bosquet d'arbres et de broussailles, les deux garçons, impatients d'arriver, dépassèrent Gerta en courant ; Sophie, contrariée, se précipita derrière eux.

Sophie jouait toujours avec Jamie. Ils étaient très proches. Ils faisaient du toboggan – et pas sur celui des petits. Sur le plus haut. Maman disait qu'ils s'entendaient bien ensemble. Mais Jamie s'amusait avec Otto. Sophie avait envie de le pousser du toboggan, mais Gerta les surveillait, depuis le banc. Gerta devait s'en aller, comme ça Sophie pourrait pousser Otto du toboggan et jouer avec Jamie. Elle et Jamie descendaient le grand toboggan chacun son tour. Comme maman le disait. Maman aimait bien Jamie. Maman n'aimait pas Otto. Otto était méchant.

— Dis à Otto de me laisser la place, pleurnicha-t-elle, mais Gerta secoua la tête, répondant à Sophie d'arrêter ses bêtises.

Sophie n'était pas bête. Gerta était bête, et Otto était bête. Sophie s'en moquait. Elle allait partir se cacher et

personne ne pourrait la retrouver. Maman donnerait une grande claque à Gerta et la ferait pleurer.

S'envolant sur ses ailes magiques, Sophie traversa le sentier pour se perdre dans la forêt enchantée. Les feuilles étaient rouges, jaunes, brunes, vertes. C'était un bon endroit pour se cacher. Elle regarda une chenille affamée se glisser au bas d'un arbre. Ça dura longtemps, mais personne ne vint la chercher. Elle ramassa un bâton pour donner des petits coups dans les feuilles. Maman ne la laissait jamais jouer avec des bâtons, mais elle n'était pas là.

— Sophie !

Distinguant une note de panique dans la voix de Gerta, elle gloussa.

— Sophie ! l'appela Jamie.

— Fophie ! répéta Otto.

— Va-t'en, Otto, murmura Sophie, si bas que personne ne l'entendit.

Sophie s'enfonça plus profond dans les buissons en se tortillant. C'était humide et ça grattait. Voyant un scarabée détalé, elle le poussa avec son bâton. Une abeille bourdonna près de son oreille. Elle vit une main par terre. Elle y fourra son bâton ; une nuée de vilains insectes s'envola. Sophie ne fit pas attention à eux. Elle avait vu quelque chose de bien pire, caché sous les feuilles : une méchante sorcière, couchée dans la boue, qui la regardait. Sophie n'aimait plus cet endroit tout à coup. Elle voulait sa maman.

— Maman ! hurla-t-elle.

Elle entendit qu'on tâtonnait dans les fourrés, puis vit Gerta qui baissait les yeux vers elle. Gerta ressemblait au chien avec des yeux comme des soucoupes. Elle ouvrit grande la bouche, puis commença à crier.

Sophie se couvrit les oreilles. Il fallait empêcher la méchante sorcière de se réveiller.

— Va-t'en, Gerta !

Elle voulait sa maman. Elle voulait rentrer à la maison.